La veritable lettre circvlaire...

LA VERITABLE
LEVÉE DV SIEGE
D'ESTAMPES,

ar l'armée des Mazarins, commandée par le Mareschal de Turenne.

uec la deffaite de leur Arriere-garde, par l'armée de S. A. R. commandée par les sieurs de Tauanes & de Clinchamp. La prise de leur bagage, & le nombre des morts & prisonniers, apportée à S. A. R. cette nuict.

Le septiesme Iuin 1652.



A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, ruë Sainte Anne.

M. DC. LII.
Auec permission de Son Altesse Royale.

LA VERITABLE LEVEE du Siege d'Estampes, par l'armée des Mazarins, commandée par le Mareschal de Turenne. Auec la deffaite de leur arriere-garde, par l'armée de S. A. R. Commandée par les Sieurs de Tauanes & de Clinchamp



Nfin nous voyons que le Ciel visiblement fauorise la Iustice des armes de S. A. R. & qu'il a reconnu ses intentions pures & nettes, puis que l'amour des peuples l'a porté à leur procurer la paix, que Dieu enioint si estroittement à ses Apostres, qui l'ont en suitte tant preschée à tous les Chrestiens: Ce n'est pas sans sujet que l'Escriture l'appelle, *Scrutator cordium*. Il connoist iusqu'aux moindres cachettes de nostre cœur, & chastie tost ou tard ceux qui cachent de mauuaise intentions de

vangeance & de tyrannie, comme desia la leuée du siege d'Estampes, nous en fait voir des preuues asseurées. Tout ce grand feu que les Mazarins y ont fait par leurs Canons, Mortiers, & grenades, pour massacrer leurs propres freres, n'a fait qu'esleuer des vapeurs, en montant vers son centre pour former l'orage qui va bien-tost creuer sur leurs testes criminelles.

Le Mareschal de Turenne voyant qu'il n'y auoit point d'apparence de forcer vne meschante place si bien deffenduë, & par des gens si resolus, enuoya le septiesme de ce mois dés la pointe du iour, vn Courier au Cardinal Mazarin, pour luy representer le peril qu'il y auoit de persister dauantage en vn lieu où il faisoit si chaud, & qu'il n'estoit plus resolu de donner aucun assaut, veu qu'il y perdoit tousiours beaucoup de ses gens sans rien auancer, & qu'il les falloit conseruer pour vne autre occasion qui se deuoit bien-tost presenter. Le Cardinal Mazarin bien estonné à ses nouuelles, tint conseil à la haste auec Monsieur le Garde des Seaux, & quelques autres de ses confidens, & aussi-tost depescha vn Courier audit sieur Mareschal de Turenne pour retirer ses gens & l'artillerie, auec le meilleur ordre qu'il luy seroit possible.

Ainsi ledit iour 7. de Iuin, le Mareschal de Thurenne commença sur les deux heures apres

midy à faire retirer son Canon, & pour cét effect on luy auoit enuoyé de la Cour des Cheuaux: & pour cacher ce honteux dessein, il fit feinte de vouloir donner vn assaut general, faisant mettre tout ses gens sous les armes. Nos assiegeans neantmoins qui auoient esté si longtemps en repos, se douterent bien qu'ils se vouloient retirer ; C'est pourquoy Monsieur le Comte de Thauanne & Monsieur de Climchamp firent obseruer leur procedé, & cependant firent aussi mettre de leurs cotté tous leurs gens sous les armes, afin de donner sur la queüe, en cas qu'ils se retirassent.

Enfin deux heures apres Monsieur de Thauannes fut aduerty que leur Canon qu'ils auoient mis sur vne petite eminence ne parroissoit plus, & que les ennemis quittoient peu à peu leurs postes, dequoy nos assiegez estant aduertis se preparerent à leur courir sus. Pour cét effect Monsieur de Thauannes fit sortir par la porte de Paris le regiment de Languedoc, soustenu de six cens cheuaux, & par la porte d'Orleans le regiment de son Altesse Royale auec quelqu'autres Regimens, le tout sous la conduite de Messieurs de Rauenel & Bossu, soustenus pareillement de six cens Maistres, lesquels fondirent si vigoureusement sur eux, qu'ils leur tuerent plus de 300. hommes, quoy qu'ils

eussent mis les meilleurs regimens de leur Armée à l'arriere-garde : Toutesfois Monsieur le Mareschal de Thurenne au lieu de s'attacher au Combat, fit tousiours filer ses gens, & apres les nostres se ruerent sur le Bagage, dont ils firent vn riche pillage, & deux pieces de canon qu'ils prirent sur eux. Il y eut bien six ou sept Officiers de tuez, dont on ne sçait pas encore les noms, car Monsieur de Thauannes depescha promptement à S. A. R. vn Courrier pour luy donner aduis de ces bonnes nouuelles, & cependant poursuiuoit tousiours les ennemys.

Aussi tost qu'ils se furent sauuez à la campagne, ils parurent aussi ioyeux comme ceux qui eschapperent l'embrazement de Troye, & prirent leur marche vers Melun, pour attendre les ordres du Cardinal Mazarin, & pour cet effet Monsieur le Mareschal de Turenne despescha vers son Eminence vn Courier, qui la trouua fort triste à la venuë d'vne telle nouuelle; Il despecha des Courriers de tous costez, pour faire aduancer des trouppes pour fortifier de son armée. Il en despescha à Monsieur le Comte de Harcourt auec ordre du Roy de quitter la Guienne, pour venir ioindre cette mal-heureuse armée. Vn autre à Monsieur le Mareschal de la Ferté Senneterre, afin qu'il luy enuoyast diligemment le plus de gens qu'il luy seroit possi-

ble. Et vn troisiesme à Monsieur le Duc de Ven-dosme, pour qu'il hastast le secours qu'il luy a promis, mais ie croy que ce sera apres la mort le Medecin : car l'armée du Duc de Loraine qui a passé la riuiere, comme tout le monde sçait, va se camper vers Iuuisy, pour attendre celle de Monsieur le Comte de Tauanes, & apres leur ionction marcher droit vers l'armée.

Ils font courrir vn bruit de la diuision de nos Chefs pour les commandemens ; mais c'est vne derniere ruse qui leur reste. Car ce differend-là, est reglé en presence de son Altesse Royale, & a esté arresté que Monsieur le Prince commanderoit lesdites Armées, & que Monsieur le Duc de Lorraine resteroit aupres de son Altesse Royale, pour les Lieutenans de Monsieur le Prince, cela a desia esté reglé : si bien que s'ils n'ont que cét arme-là pour se defendre, elle est fort foible.

Deux iours deuant la leuée de ce siege les Mazarins faisoient encore les rogues a la Cour, & nos Deputez furent receus auec des traitemens ordinaires, c'est à dire, beaucoup de mespris: Monsieur le Garde des Sceaux leur fit de la part du Roy, (c'est à dire de Mazarin,) vne response assez froide, qui estoit que pour responce à la Harangue de Monsieur de Nesmond, le Roy ne demandoit pas mieux que de donner la paix

à ses peuples & le repos à l'Estat : mais qu'il se vouloit gouuerner à sa volonté, & qu'on ne luy prescript point de loix, (c'est à dire qu'il vouloit garder le Cardinal pres de luy.) Au reste que si les Princes vouloient venir prendre leur rang pres de sa personne, ils seroient les tres bien venus, & specialement Monsieur le Duc d'Orleans son Oncle, qu'au surplus il sçauoit bien comme il se deuoit gouuerner. C'estoit vne leçon dictée par le Cardinal Mazarin, qu'on appelle à la Cour par derision le Sablonnier.

FIN.